

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES

CINÉ
JUNIOR
27
ÈME

LA BICYCLETTE BLEUE

(MAVI BISIKLET)

ÜMIT KÖREKEN / FICTION / TURQUIE, ALLEMAGNE / 2016 / 1H34 / VOSTF

À 12 ans, Ali mène une vie austère dans la campagne de l'Anatolie. Il met de l'argent de côté pour acheter la bicyclette bleue de ses rêves. Lorsque Elif, la fille qu'il aime secrètement, est victime d'une grande injustice à l'école, Ali se bat avec passion pour la démocratie et contre un système qui n'évolue pas.

POINT DE VUE

Être soi et le rester

La Bicyclette bleue débute par un plan-séquence dans lequel deux personnages, manifestement des enfants, portent un corps qu'ils déposent sur des rails tandis qu'on entend le son d'un train. Le spectateur ne sait pas encore qu'il s'agit du maquillage d'une mort afin d'en attribuer la cause au passage du train. La séquence qui suit le carton de titre - présentant Ali, son désir de pédaler une bicyclette bleue et les railleries dont il est la cible - n'ayant rien à voir, rien ne permet de situer cette séquence inaugurale dans le temps du récit : vient-elle de se dérouler, appartient-elle à un passé plus ou moins récent ou s'agit-il d'une action à venir à laquelle le récit va conduire ⁽¹⁾ ?

Il est tout à fait téméraire de débiter un film d'une telle manière, qui plus est mettant en scène des enfants et/ou leur étant destiné. En seulement une minute et quelques secondes, cette première séquence, étonnante et audacieuse, pose une atmosphère, véhicule une étrangeté, trouble et impressionne. Elle

annonce avec une grande justesse l'ensemble de l'œuvre : un film sobre, dépouillé, sombre, dur, mais pas austère, frémissant de vie, dynamique, ce notamment grâce au personnage d'Ali. Plusieurs thèmes coexistent ici. Il est d'abord question d'une mort dans des circonstances dramatiques et problématiques, puis du désir de posséder un objet (la bicyclette bleue). Ces thèmes reviennent à plusieurs reprises, mais paraissent secondaires. Plus importants sont ceux du rejet et de l'ouverture. Les élèves qui croisent Ali mimant qu'il pédale la bicyclette rient de lui. Au fil des scènes, cela est suivi d'autres moqueries, de relations toujours plus tendues entre Ali et son ami Yusuf et les garçons qui entourent Hasan, d'intimidations et de menaces. À l'inverse, Ali et Elif ne sont manifestement pas insensibles l'un à l'autre et, certes avec pudeur, la fille semble se rapprocher du garçon quand elle comprend qu'il est, avec Yusuf, à l'origine des messages critiquant son éviction de ses responsabilités scolaires. Au thème de l'ouverture est ainsi associé celui des premiers émois.

À PARTIR DE 8 ANS
(CONSEILLÉ DU CE2
À LA TERMINALE ET +)

PRODUCTION : Drama Film
Prodüksiyon et Papermoon Films

VENTES INTERNATIONALES :
Drama Film Prodüksiyon

SCÉNARIO : Ümit Köreken,
Nursen Çetin Köreken
et Nursen Çetin Köreken

INTERPRÉTATION : Selim Kaya,
Eray Kılıçarslan, Bahriye Arin...

IMAGE : Niklas Lindschau

MONTAGE : Ali Aga



ÜMIT KÖREKEN

Né en 1978 à Akşehir en Turquie, il obtient un diplôme de management à l'université d'Anadolu puis étudie le cinéma en 2011. Il exerce en tant que scénariste pour le cinéma, le théâtre et la radio et est aussi auteur. Après son court métrage *The Line* en 2011, il réalise son premier long, *La Bicyclette bleue*, en sélection au Festival de Berlin en 2016, dans la section Génération.

(1) Le lien entre cette séquence et le reste du film s'effectue au bout d'une douzaine de minutes, avec la scène au tribunal

FICHE RÉALISÉE
PAR BORIS HENRY,
PÉDAGOGUE DU CINÉMA

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - LA BICYCLETTE BLEUE

Au cœur du film se trouvent le refus de l'injustice, le respect des droits et l'exercice du libre arbitre. Ainsi, la mère d'Ali souhaite connaître la vérité sur la mort de son mari et Ali et Yusuf refusent obstinément d'accepter le remplacement d'Elif par Hasan car la jeune fille a été élue démocratiquement et à l'unanimité par l'ensemble des élèves de l'école. Les différents messages (lettre anonyme adressée au directeur, inscriptions sur un mur de l'école, appels téléphoniques, affiches...) dénonçant ce remplacement, ne font que demander le respect de la voie démocratique et, ainsi, le rétablissement de l'État de droit. Loin d'être anodin, le combat des élèves est primordial. Il l'est encore davantage avec les affiches réalisées et collées par Ali et Yusuf : l'affaire sort de l'école pour investir les rues du village et éclater au grand jour, la presse s'en faisant l'écho. Déterminé et manifestement convaincu de la justesse de son combat, Ali ne cède pas à la pression, ce sans jamais dénoncer ni son camarade, ni lui-même.

Si, au commencement, le spectateur en sait davantage que les personnages – la scène d'ouverture et son installation d'un corps sur des rails contredisant la mort accidentelle par un train, version donnée à la famille du défunt –, ce n'est, par la suite, plus le cas. Cela place le spectateur dans une position d'abord gratifiante, puis déstabilisante. Celle-ci ne paraît pas étrangère au trouble que procure le film. Il en va de même du recours à des plans

longs, comme aux ellipses qui dynamisent le film et suggèrent que le cinéaste souhaite aller à l'essentiel. Cette construction permet également d'entretenir un certain suspense et de révéler progressivement les choses.

Les partis pris de mise en scène contribuent aussi à instaurer étrangeté, enfermement et tension. *La Bicyclette bleue* est filmé – principalement – en caméra portée et ses couleurs paraissent quelque peu passées, distillant une certaine mélancolie. Le cinéaste privilégie les plans plutôt serrés centrés sur les personnages et leur corps, les enfermant parfois dans le cadre comme s'ils semblaient coincés dans leur existence.



Il accorde également une certaine importance aux plans larges qui saisissent les personnages dans leur contexte (les enfants dans la cour de l'école), témoignent d'une action probablement inhabituelle (Ali et sa mère sur le marché vendant des vêtements au directeur), montrent les personnages perdus dans un



lieu qui n'est pas le leur (le tribunal) ou profitant de la liberté qu'offre l'usage de leur libre arbitre (Ali et Yusuf dans leur combat contre une injustice).

Fréquents, les mouvements de caméra sont utilisés notamment pour suivre les personnages. Parfois, en prolongeant un plan, ils évitent de découper l'action en plusieurs plans ; ils paraissent donc participer de la volonté du cinéaste de faire durer les plans. Le montage, sec, en coupes franches (cuts), n'est pas étranger au dynamisme du récit et le son, souvent mis en avant, accentue la rudesse du film, tandis que la musique contribue dès le début à son étrangeté comme à la tension.

PISTES PÉDAGOGIQUES :

Un film à suspense ?

Ce film peut-il être relié à un genre cinématographique ? Si oui, lequel ?

La séquence d'ouverture associe le film au genre policier et au film à suspense et cette dimension est développée ça et là, par petites touches. Ali et sa mère ne croient pas à la thèse de l'accident de train, d'où leur recours en justice. Puis Ali et Yusuf mènent leur propre enquête et constatent que la voie de chemin de fer est surveillée par plusieurs gardiens, fait qui ne concorde pas avec la thèse de l'accident de train. Si ces éléments génèrent tension et suspense, ces derniers proviennent davantage de la recherche, par le directeur de l'école, des auteurs des inscriptions, mais aussi des actions menées par Ali et Yusuf pour contester l'éviction d'Elif. Jusqu'où iront les enfants ? Seront-ils pris ? Finiront-ils par se dénoncer ? Tension et suspense découlent parfois d'un détail : d'une simple tache de peinture bleue lorsque Ali frotte sous l'eau d'un robinet de l'école celle – provenant des affiches réalisées avec Yusuf – située sur l'une de ses manches et que le directeur arrive.



Plans longs et plans-séquences

L'un des partis pris narratifs et esthétiques du film est son recours à des plans longs, voire à des plans-séquences. Un plan-séquence est un plan qui, par sa durée et par ce qui s'y déroule, a valeur de séquence, donc de segment narratif.

Les élèves ont-ils remarqué ces plans ? Si oui, peuvent-ils en citer, voire en décrire certains ? Ont-ils apprécié leur durée ou celle-ci les a gênés ? Trouvent-ils des explications à ces durées particulières ?

Dans un plan d'un peu plus de deux minutes, la roue d'une voiture finit d'être changée et, une fois seul, Ali place deux clous contre son pneu afin de le crever. La durée permet ici de montrer deux actions

opposées et deux attitudes d'Ali. Par sa durée (près de deux minutes), le plan de l'audience au tribunal transmet la violence et l'aspect éprouvant de ce que la famille d'Ali vit là et, en même temps, pointe la brièveté de l'audience alors qu'il y est question d'un décès dans des circonstances problématiques.

Parmi les plans longs étonnants et impressionnants, ceux situés dans l'école quand le directeur recherche les auteurs des inscriptions : il compare l'écriture des cahiers des élèves à celle de la lettre anonyme (plan d'une durée de deux minutes), examine les mains et les trousseaux suite au message écrit sur le mur de l'école (durée d'une minute et une trentaine de secondes), interroge Ali (quatre minutes), sermonne finalement Ali et Yusuf (près de deux minutes).



COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - LA BICYCLETTE BLEUE

Plans longs et plans-séquences reposent et jouent sur la dilatation du plan, de la séquence et du temps, installant ou développant une certaine tension. La répétition des plans confrontant le directeur aux élèves accentue toujours davantage cette tension et suggère que l'étau se resserre autour d'Ali.

Des reflets

À plusieurs reprises, des reflets sont mis en valeur. Deux d'entre eux paraissent essentiels.

Juste après le carton de titre, le reflet d'Ali est aperçu dans la vitrine du magasin où se tient la bicyclette bleue. Il est d'abord difficile de savoir si Ali est vu à travers cette vitrine ou si le plan est filmé de la rue et que s'offre au spectateur le reflet du garçon, mais toute ambiguïté est levée suite à un mouvement de caméra qui quitte la vitrine et saisit Ali, révélant qu'il se tenait devant la vitrine. Ali mime qu'il pédale et son reflet superpose cette action à la bicyclette, de telle sorte qu'Ali paraît la chevaucher. Le reflet représente probablement ici la projection du désir d'Ali : il souhaite avoir cette bicyclette et s'imaginer la pédalant.

Lorsque le directeur de l'école reçoit Ali et lui demande de lire l'article faisant état des protestations des élèves quant à la destitution d'Elif de ses responsabilités, durant une grande partie du plan-séquence, le reflet du visage du directeur est aperçu dans une vitre de la porte d'une armoire. Grâce à ce reflet, les visages du directeur et d'Ali cohabitent au sein du même plan, mais l'accent est mis sur Ali (se tenant

au premier plan et cadré en plan rapproché) que les propos du directeur paraissent désigner, de manière à peine voilée, comme responsable des faits dont il est question.

Les élèves ont-ils remarqué ces reflets ? Pensez-ils qu'il s'agit seulement de partis pris visuels ou qu'ils possèdent un rôle, une signification ? Si oui, comment les interprètent-ils ?

